

« Mass B », le radeau de Béatrice Massin

Marie Soyeux, le 14/03/2016 à 12h29

La chorégraphe Béatrice Massin, héritière de la danse baroque, confie sa dernière création, « Mass B », à une nouvelle équipe pour évoquer avec force les épreuves et les rêves de migrants.

« Mass B ». Ce titre évoque bien sûr la Messe en si mineur (« Mass in B minor » en anglais) de Jean-Sébastien Bach, qui lui donne sa grandiose trame musicale, où s'intercalent parfois, inattendus mais bienvenus, l'orgue et le clavecin d'œuvres contemporaines de György Ligeti.

Mais ce titre suggère aussi, par un jeu de sonorités, que Béatrice Massin passe à une nouvelle étape de son singulier parcours. Et de fait, douze ans après le grand succès de *Que ma joie demeure* dans le même théâtre de Chaillot, la chorégraphe confie son dernier-né à onze danseurs, nouveaux collaborateurs pour la plupart (dont certains très jeunes), venus de la danse contemporaine.

Oh, la dame est coutumière de ces mélanges ! Fille de musicologues, elle-même a commencé avec le contemporain, avant de rencontrer Francine Lancelot, spécialiste de la danse baroque. Depuis 1993, sa compagnie Fêtes Galantes multiplie les voyages chorégraphiques dans le temps, associe les gestes et les époques jusqu'à ce que la couture ne soit plus visible, crée une danse nouvelle, actuelle, que certains qualifient de « post-baroque ».

Mais sa nouvelle équipe, dans les décors du scénographe et plasticien Frédéric Casanova, impulse une énergie nouvelle à ces recherches. Les danseurs cassent encore parfois le poignet, le coude plié vers le sol (gestuelle bien reconnaissable du baroque), mais ils sont habillés de vêtements modernes. Et surtout, leur danse évoque l'actualité la plus brûlante, celle des migrants.

Marche éreintante, radeau de fortune et tentative d'intégration

Comment lire autrement cette marche éreintante ouvrant la pièce, pendant laquelle des individus, fouettés par l'urgence, tombent, se relèvent et se portent parfois ? Ou bien cette vision d'un radeau où les corps tâchent de se maintenir, chutent parfois, tendent les mains pour être repêchés ? Ces voyages ne sont que le commencement de leur quête.

Il faudra comprendre les codes du groupe, être autorisé à intégrer la danse, surmonter les rejets, les conflits. Cette endurance se traduit sur scène par une danse extrêmement physique. En une heure, les danseurs ne quittent pas un instant le plateau, tentent de maîtriser l'espace à force de courses éperdues. Parfois, la musique s'arrête, laissant résonner leurs souffles, rappelant l'endurance nécessaire.

Et si, et si... Et si l'utopie prenait corps ? La danse monte crescendo, les voyageurs semblent trouver des ressources, dépasser l'épuisement. Un cri parfois, de résistance, d'affirmation, de joie, peut-être, se fait entendre dans la musique de Bach. Dans ces souffles, Béatrice Massin traduit son espoir.

Au théâtre national de Chaillot, à Paris, jusqu'au vendredi 18 mars 2016.
Rens. www.theatre-chaillot.fr et 01.53.65.30.00

Marie Soyeux